

• Le pape Pie VII, effrayé par les menaces, caresses et les flatteries, vaincu par des promesses de restitution des légations de Bologne et d'Ancone, était venu sacrer le soldat parvenu de la république et de la philosophie, à la charge, comme Olovis, de brûler ce qu'il avait adoré, et d'adorer ce qu'il avait brûlé. *CHATEAUBRIAND.*

• Les succès de popularité sont très-dangereux, parce qu'ils sont absolus; la foule loue sans restriction ce qui lui plaît. Un amateur peut lésiner sur le prix d'un tableau; le public ne marchandé jamais les louanges. *EDMOND ABOUT.*

ADORE s. f. (a-do-ré) Entom. Genre d'insectes de l'ordre des coléoptères tétramères, famille des chrysomélides. **ADORION** s. m. (a-do-ri-on) Zool. Genre d'insectes coléoptères. **ADORNER** v. a. on tr. (a-dor-né) Même sens que Orner, afflister. **VIUX.**

ADORN l'une des grandes familles plébéiennes qui se disputaient le gouvernement à Gênes, du XIVe au XVIe siècle. Elle a fourni un grand nombre de doges, et tout à tour appuyée sur la France, les ducs de Milan et l'Espagne, luita surtout contre les Fregosi, eût toutes les fortunes, toutes les fluctuations de la guerre civile, et fut dérivement renversée par André Doris, en 1558.

ADOS s. m. (a-do — rad. dos). Hortie. Disposition que l'on donne à la terre pour soustraire les cultures à l'influence des vents du nord, et les exposer plus directement à l'action du soleil. Les ados sont des talus de terre qui ont ménagé dans les pentes ou le long des espaliers. (Buff.)

ADOSSANT (a-dó-san) part. prés. du v. Adosser.

ADOSSE, ÉE (a-dó-sé) part. passé du v. Adosser. • Être adossé à un mur, contre un mur. *Bayard mourut adossé contre un arbre. L'empereur s'y trouvait adossé au salon, regardant dans le sens du vaisseau. (Las Cases.) Une femme offensaient, belle de piécor, était adossée entre un des rockers. (G. Sand.)* • Se dit aussi des choses : La ville de Corinthe est adossée à une montagne. Plus loin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée adossée au mur antique. (A. de Musset.) La petite cour était adossée au mur de l'église gothique. (G. Sand.) On leur avait donné une petite cabane adossée à la basse-cour. (Exilley.)

Entom. **Adobane adosée**, celui qui, à sa partie inférieure, est joint au corps par un court appendice.

— Némis. **Têtes adossées**. Têtes mises sur une même ligne et en sens inverse, en sorte que leurs faces opposées se touchent.

— Blas. Se dit des animaux rampants qui se tournent le dos; des diffeux dont les panneaux sont tournés en dehors, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et généralement de deux diffeux posés dos à dos. *Famille de Clermont-Tonnerre*; d'azur, à deux clefs adossées et passées en sautoir d'argent. Famille de La Soudrie; d'hermine, à deux haches d'armes adossées de gueules.

ADOSSEMENT s. m. (a-dó-sé-man — rad. dos). Action d'adosser; état de ce qui est adossé : L'adossement d'une échoppe contre la maison.

— Fig. Appui, soutien : La liberté a pour adossement l'ensemble des nécessités de la nature et de l'esprit. (Froudh.)

— Anat. Adossement de deux membranes. Connexion de deux membranes qui s'appuient l'une sur l'autre.

ADOSSEUR v. a. on tr. (a-dó-sé — rad. dos). Appuyer le dos contre quelque chose : Adosser un enfant contre la muraille, pour l'empêcher de tomber. (Acad.) • En parlant des choses, Placer, appuyer contre : Adosser une cabane contre un rocher. Adosser un appendis contre un bâtiment.

— Art milit. Adosser une troupe, l'appuyer contre un bois, contre un monticule, contre une autre troupe, etc., pour les besoins de l'attaque ou de la défense.

— Peint. et sculpt. Mettre deux têtes sur la même ligne, mais en sens opposé.

S'adosser, v. pr. S'appuyer le dos contre : Il s'adossa à la haie, après avoir jeté un coup d'œil derrière lui. (Alex. Dum.) Un peu connu d'être surpris ainsi, le jeune comte s'adossa à la boiserie de sa chambre. (G. Sand.) Quand ils eurent fait quelques pas, dont Claude s'adossa à un pilier et regarda Gringoire fixement. (V. Hugo.) Les voyageurs, à demi gelés, s'étaient adossés contre la porte pour s'abriter un peu. (Th. Gaut.)

— Absol. Se mettre dos à dos : Les soldats, s'étant ainsi adossés, ne craignaient plus d'être enveloppés par l'ennemi. (D'Ablanc.)

— Se dit aussi des choses et signifie Être appuyé contre : La ville de Lugo s'adossa à un étendu de rochers. (Chateaub.) Lorsque le soleil était trop ardent, je m'assieus sur le

haut de pierre qui s'adossait à la fenêtre de Cora. (G. Sand.)

ADOSSETTE s. f. (a-dó-sé-te). Bot. Genre de mousses.

ADOUAR s. m. (a-dou-ár — pl. du mot arabe dour, cycle). Chronol. Nom donné par les astrologues arabes à des révolutions d'années selon lesquelles se réglent les événements.

ADOUBÉ, ÉE (a-dou-bé) part. passé du v. Adouber. Revêtu de ses armes : Chevalier adoubé.

— Mar. V. RADOUÉ.

ADOUEMENT s. m. (a-dou-be-man). Action d'adouber.

ADOUBER v. a. on tr. (a-dou-bé — bas lat. adobare; tiré de aptare, ajuster). Ajuster, orner, et particul. parer des vêtements et des armes de la chevalerie. *Vieux mot.*

— Mar. Réparer, mettre en état, en parlant d'un navire. On dit mieux RADOUER.

— Jeu. Au trictrac, aux échecs, Toucher une pièce pour la mettre exactement sur sa case, mais sans avoir intention de la jouer. Lorsqu'un joueur veut toucher une ou plusieurs pièces pour en faire l'arrangement, il doit dire : J'adoube; faute de cette précaution, son adversaire peut le forcer à jouer celui des pions qu'il jugera à propos de faire avancer.

Adouber, v. pr. S'ajuster, s'ormer, et particul. se parer des armes et des vêtements de la chevalerie : C'est ainsi qu'Hermine s'adoubaît en guerrier. (**)

ADOUCI s. m. (a-dou-ci — rad. douz). Techn. Première façon donnée aux glaces brutes et au cristal chancé par la taille. • Substance minérale dont se servent les peisseurs pour effacer les traits que la pierre et le charbon peuvent avoir laissés sur l'ouvrage. • Le tiers de l'adouc, Lien ou l'on donne la première façon aux glaces et au cristal.

ADOUCI, IE (a-dou-ci) part. passé du v. Adoucir. Rendu plus doux : Breuvage adouci, tisane adoucie par un sirop. • Devenu moins rigoureux, moins pénible : Les longues nuits d'hiver y sont adoucies par des lectures et des repas copieux. (Volt.) Il n'est, adouci et des copeules. (Volt.) Le mirage, adouci : Ce qui y a de certain dans la mort est un peu adouci par ce qu'il y a d'incertain. (La Bruy.) • Paisié, calmé : Son chagrin fut adouci par cette nouvelle.

Quelle haine endurée Pourrait en vous voyant n'être pas adoucie ? *RACINE.*

• Moins rude, en parlant du geste et des paroles. *Par adouci. Voir adouci. Terme adouci.*

ADOUCCIR v. a. on tr. (a-dou-ccir — rad. douz). Rendu plus doux ce qui est amer, âcre, piquant, salé : Adouccir une tisane avec du sucre, avec du miel. Adouccir une sauce en y ajoutant de l'eau. *Arabic. Facile du citron avec le sucre. (Trév.) L'homme sut adouccir les fruits et les plantes. (Boss.)*

— Par anal. Adouccir le sang, l'écarter des humeurs : Une prise de petit-lait clarifié et diluée pour adouccir, lenifir, tempérer et rafraîchir le sang de monsieur. (Mol.) Un climat doux et chaud, des bains tièdes, sont souvent les seules conditions à l'aide desquelles le médecin peut espérer d'adouccir et de guérir les maladies. (Archamb.)

— Par ext. Rendre moins froid, moins rigoureux : La pluie adouccit le temps. Sur le sommet d'Acragas règne un hiver que les zéphyrs n'ont jamais adouci. (Fén.) • Rendre moins cuisant, moins amer :

Cher amour, épêche ta douleur, J'adouccirai ta peine en écoutant ta priante. *Et mon cœur versera le baume dans ton cœur. LAMARTINE.*

• Parler d'un ton moins élevé : Adouccir sa voix.

De votre ton vous-même adouccissez l'écrit. *RACINE.*

• Rendre moins blessant pour l'oreille, plus harmonieux : Toutes les nations adouccissent à la langue la prononciation des mots qui sont le plus en usage. (Volt.) • Faire paraître plus doux : La manière de se confier adouccit l'air du visage ou le rend moins dur. (Acad.)

Adouccissez ce front et ce visage austère. *ANCRLOT.*

— Poétiq. avec un nom de chose pour sujet : L'airain même adouccit ses sons majestueux, Et la corde frémit en sons voluptueux. *THOMAS.*

— Fig., en parlant de l'homme, Polir, civiliser, rendre moins grossier : La piété chrétienne a adouci leur barbarie. (Boss.) Cécrops adouccit les habitants de l'Attique et les unit par les liens de la société. (Fén.) Les arts AVANT adouci les hommes, il restait à les instruire. (La Harpe.) Partout où la liberté de la presse s'est établie, elle a adouci et épuré les mœurs. (Chateaub.)

Ne pourrai-je adouccir vos inflexibles mœurs ? *VOLTARE.*

• En parlant des animaux, Rendre familier, apprivoiser : L'homme sut adouccir les animaux. (Boss.) La discorde pénétra au camp des philo-sophes, et ce grand trouble fut dû à l'art subtil que, du temps d'Orphée, adouccissent les tigres et les lions. (Viennet.) • Apaiser, calmer : Adouccir la colère, le ressentiment de quelqu'un. J'ai vu le mémoire, il ne paraît pas que l'auteur ait voulu adouccir ses ennemis.

(Volt.) Le remords est la seule douleur de l'âme que le temps et la réflexion n'adouccissent pas. (Mme de Staël.) Dites aux filles qu'il faut être modestes, parce qu'elles ne doivent pas pour un seul homme, compter toutes pour adouccir son honneur. (B. de St-P.) Le vrai moyen d'adouccir ses peines est de soulager celles d'autrui. (Boiste.)

Je l'irritais encore au lieu de l'adouccir. *VOLTARE.*

• Tempérer, mitiger : Adouccir une réprimande, adouccir une expression. L'homme en place doit avoir la force d'adouccir ses refus par un accès facile et par un accueil favorable. (Fleisch.) On doit corriger ses défauts pour soi; mais on doit, par politesse, les adouccir pour les autres. (Héna.) Il était attendu des soins délicats que prenait cette jeune fille pour adouccir l'amertume de son aïe. (G. Sand.) La bienveillance adouccit, facilite toutes les relations de la vie. (Théry.) • Rendre moins dur, plus supportable : Nous venons souvent ici adouccir, par des idées humaines, la sévérité des règles saintes. (Mass.) La plus légère augmentation de pris dans le travail des ouvriers adouccitrait la position d'un grand nombre de familles. (Encycl.) L'homme n'a d'autre moyen pour adouccir son sort que de pratiquer la vertu. (Boiste.) Souvent les maux adouccissent les maux. (Mol.) Dans les grandes crises, le loi des femmes est d'adouccir nos travers. (Napol. Ier.) • Force d'adouccir l'éducation, nous l'avons efféminée. (H. Rigault.) • A tempérer, affaiblir : Adouccir une critique. Nous avons supprimé ou adouccis ces traits. (P.-L. Cour.) Les mécontents ont voulu adouccir et parer ce qu'il fallait révoquer. (Villem.) • Concilier une affaire, un différend : Adouccir une querelle. Il est bon de pacifier et d'adouccir les choses. (Mol.)

• Rendre plus excusable, moins grave : Nous leur parlons un langage qui semble adouccir les crimes dont ils sont eux-mêmes adouci. (Mass.) Fallait-il faire valoir un service rendu, adouccir une dette perdonnable. (Fleisch.) • Voler, crecher : J'ai adouci l'éclat de sa supériorité; tout mérite blesse l'égalité. (A. d'Houdetot.) • Rendre moins choquant : La gourmandise élend graduellement cet esprit de civilité, qui ne suit chaque jour les divers états : le fond en un seul tout, anime la conversation et adouccit les angles de l'inégalité conventionnelle. (Brill.-Sav.)

— Peint. et sculpt. Adouccir les contours, affaiblir ce qu'ils ont de trop prononcé. Adouccir les traits d'une figure, Les rendre moins rudes, plus fins, plus délicats : Adouccir les teintes d'un tableau, Les fonder de manière qu'elles tranchent moins vivement les unes sur les autres; faire en sorte que la transition des ombres aux demi-teintes, et des demi-teintes aux clairs, soit à peu près insensible : Adouccir les couleurs, En diminuant l'éclat.

— Teint. Rendre une couleur moins vive, l'éclaircir.

— Archit. Rendre un ornement moins saillant, moins anguleux : Adouccir les angles d'une façade.

— Métall. Donner à un métal un certain poli sans le rendre plus dur, plus cassant.

Techn. Enlever les aspérités que présentent les corps, les polir soit avec l'émeri, soit avec la prêle, etc. Adouccir l'or, Séparer les divers métaux dont il se compose, afin de le rendre plus propre à être travaillé.

ADOUCCIR, v. pr. Devenir plus doux et, par ext., moins rigoureux : Les fruits s'adouccissent en mûrissant. Le temps s'est adouccisé. S'affaiblir, perdre de sa sonorité : Ses divins accents semblaient s'adouccir encore en s'égarant dans les routes tortueuses du souterrain. (Chateaub.)

Comme depuis tant son front s'est éclairci Et comme de sa voix le ton s'est éclairci. *COLLIN D'ARLEVILLE.*

• Se fonder, devenir moins marqué, moins apparent : Les couleurs s'adouccissent et les contours escarpés des monts s'adouccissent dans toute civilisation. (A. Martin.) Le temps apporte l'adouccissement aux plus grandes douleurs. (Boiste.) Il est, sous un vingt siècles avant qu'un propos le moindre adouccissement au sort des esclaves. (Fourier.) • Accommoder, concilier : Ne sauriez-vous trouver quelque adouccissement pour concilier les esprits ? (Fén.)

— Méd. Diminution dans le nombre et l'intensité des symptômes d'une maladie.

— Peint. Se dit quand les couleurs sont fondus finement, les traits et les contours sont plus prononcés, les formes plus délicates, les teintes plus habilement graduées.

— Archit. Liaison ou raccordement d'un corps avec un autre par un chaînon ou un cavet : Toutes les pilastres extérieures d'un bâtiment s'unissent avec le nu des murs par un adouccissement. (Quatrem.)

— Techn. Aplatissement de la surface des glaces. En parlant des métaux, syn. d'adouccissage. V. ce mot.

ADOUCCISSEUR, EUSE s. (a-dou-ci-sei-ssè, ou-ze — rad. adouccir). Techn. Ouvrier, ouvrier qui polit les glaces.

ADOUCCI, EE adj. (a-dou-ccé — franc, à et douccé). Chass. Accompli, apparié : Perdrix adouccies. (Raym.)

Le passé s'adouccit aux yeux de la souffrance. Autant qu'aux jeunes yeux on reluit l'espérance. *Symblème l'aveur, Sainte-Beuve.*

— Syn. Adouccir, radouccir. Radouccir, se dit des choses ou trop dures ou trop dures. On radouccit les métaux par une fonte réitérée. (Acad.) Ou bien des choses qui étant douces ont été changées, et qui on ramène à leur état primitif de douceur : Le pluie a radouccit le temps. (Acad.) Adouccir signifie simplement rendre doux : L'homme sut adouccir les fruits et les plantes. (Boss.)

— Syn. Adouccir, mitiger, modérer, tempérer. On modère ce qui est trop grand : Il faut que Mose mit des bornes à leurs pieux pressements et modérât l'excès de leurs largesses. (Boss.) On tempère ce qui est trop fort, trop violent : Les vents tempèrent la rigueur des hivers. (Fén.) On adouccit ce qui est âpre, saavage, au propre et au fig. : Le premier son de Nina devait être de travailler à adouccir et à apprivoiser les esprits. (Roll.) On mitige ce qui est trop sévère : Il était permis d'apaiser et de César pour adouccir une peine, mais non pour l'aggraver. (Volt.) On adouccit un chagrin, on mitige une peine; on modère l'elan, l'impétuosité; on tempère la crainte par l'espérance.

— Antonymes. Exciter, irriter, surexciter.

ADOUCCISSAGE s. m. (a-dou-ci-sa-je — rad. douz). Techn. Action, manière d'adouccir les métaux. • Polir, façonner les métaux en les adoucissant. • Substance en poudre dont on se sert pour adouccir.

— Peint. Se dit d'une couleur qui s'affaiblit graduellement et qui disparaît, comme dans l'entlunement des cartes de géographie.

— Teint. Manière de rendre une couleur moins vive par le mélange de substances qui l'éclaircissent.

ADOUCCISSANT (a-dou-ci-san) part. prés. du v. Adouccir : Je le veu-x bannir, dit-elle en adouccissant sa voix.

ADOUCCISSANT, ANTE adj. (a-dou-ci-san, an-té) • D'une couleur qui s'affaiblit peu à peu pour calmer la douleur ou l'irritation : Un médicament adouccissant. • D'une couleur qui s'affaiblit peu à peu pour calmer la douleur ou l'irritation : Un médicament adouccissant.

ADOUCCISSANT, ANTE adj. (a-dou-ci-san, an-té) • D'une couleur qui s'affaiblit peu à peu pour calmer la douleur ou l'irritation : Un médicament adouccissant.

ADOUCCISSEMENT s. m. (a-dou-ci-se-man — rad. douz). Action d'adouccir, état d'une chose adoucie, rendue plus douce : L'ADOUCCISSEMENT d'une substance aigre. L'ADOUCCISSEMENT d'une sauce trop salée.

— Par ext. Changement favorable dans la température : Il y a quelque adouccissement dans le temps. • Soulagement, diminution de douleur, de peine : L'espérance est le seul adouccissement des peines des hommes. (Fén.)

— Peint. et sculpt. Adouccissement, diminution de la température : Il y a quelque adouccissement dans le temps. • Soulagement, diminution de douleur, de peine : L'espérance est le seul adouccissement des peines des hommes. (Fén.)

— Fig. Atténuation, ménagement : Dire la vérité sans adouccissement. Sa critique est tempérée par quelques adouccissements. (Acad.) Les personnes polies s'expriment qu'avec bien des adouccissements tout ce qui peut faire naître des idées obscures. (St-Yves.) Ce n'est que lorsque nous commençons à mêler des adouccissements aux devoirs, que les devoirs commencent à devenir tristes et pénibles. (Mass.) Souffrez que je vous parle sans adouccissements. (Fén.) Les adversaires de l'école ont ne discutent guère que sur des adouccissements de détail et des difficultés d'exécution. (L. Reybaud.)

— Je se même espérer Adouccissement à leur arrêt funeste. *VOLTARE.*

• Amélioration : L'adouccissement du sort des femmes de la campagne est le commencement de toute civilisation. (A. Martin.) Le temps apporte l'adouccissement aux plus grandes douleurs. (Boiste.) C'est un projet de siècles avant qu'un propos le moindre adouccissement au sort des esclaves. (Fourier.) • Accommoder, concilier : Ne sauriez-vous trouver quelque adouccissement pour concilier les esprits ? (Fén.)

— Méd. Diminution dans le nombre et l'intensité des symptômes d'une maladie.

— Peint. Se dit quand les couleurs sont fondus finement, les traits et les contours sont plus prononcés, les formes plus délicates, les teintes plus habilement graduées.

— Archit. Liaison ou raccordement d'un corps avec un autre par un chaînon ou un cavet : Toutes les pilastres extérieures d'un bâtiment s'unissent avec le nu des murs par un adouccissement. (Quatrem.)

— Techn. Aplatissement de la surface des glaces. En parlant des métaux, syn. d'adouccissage. V. ce mot.

ADOUCCISSEUR, EUSE s. (a-dou-ci-sei-ssè, ou-ze — rad. adouccir). Techn. Ouvrier, ouvrier qui polit les glaces.

ADOUCCI, EE adj. (a-dou-ccé — franc, à et douccé). Chass. Accompli, apparié : Perdrix adouccies. (Raym.)

ADOUR, fleuve qui prend sa source dans les Pyrénées, arrose la vallée de Campan, passe à Bazès-de-de-Bigorre, Tarbes, Aire, Saint-Sever, Dax, Bayonne, et se jette dans l'Adour à-dessous de cette dernière ville, après un cours de 250 lieues. Principaux affluents : la Midouze, les deux Luy, le Gave de Pau, la Bidouze, la Joyeuse et la Nive. V. T. XVI.

ADOUX s. m. (a-dou — rad. douz). Techn. Chez les teinturiers, Pastel qui commence à jeter une fleur bleue, lorsqu'il a été mis dans la cuve.

ADOXA s. f. (a-do-ksa — du gr. a priv., doxa, mouffe). Bot. Nom scientifique de la moscatelle, donné à cette plante à cause du peu d'éclat de ses fleurs, pétales et d'un jaune verdâtre.

ADOWA, ville commerçante de l'Abysinie, dans le Tigre; 10,900.

ADOWLY s. m. V. ABOLIE.

ADPAO s. m. (ad-pao — du gr. a priv., paon, mouffe). Métrol. Mesure pour matières solides, usitée dans l'Inde; on l'évalue ordinairement au poids. A Bengale, l'adpao vaut 119,804 gram. • On dit aussi ADOUVE.

AD PATRES loc. adv. (ad-pa-tress — mots lat. qui signif. vers les ancêtres). Aller ad patres, mourir : Les malades qu'il traitait allaient ad patres d'un couplet mouche. (E. d'Auriac.) • Envoyer ad patres, faire mourir : Nous méritons d'être envoyés ad patres, car nous sommes tous des criminels. (Balz.) M. Rederer fut relégué du conseil d'Etat, ou tout se faisait, dans le Sénat, ou tout se conservait. Il apprit sa nouvelle destination dans le Monitor. Lorsque le premier conseil le vit, il lui dit en riant : « Eh bien, nous nous avons placé parmi nos pères conscrits. — Oui, répondit gaïement M. Rederer, nous n'avons envoyé AD PATRES. (Mignot.)

• Boudouzi, vous tuez qui à la guerre. N'oubliez pas un tragédie en vers; C'est, voyez-vous, un ouvrage qui péroré... L'ancien nous écrit, et nous en sommes. Dans ce pièce en a z'un peu. Et qu'à bord, d'un air en d'ouss.

Vient nous dire qu'à la guerre. Son garçon fait les cent coups, Et qu'un jour dans un méle, Sans lui, du vieux roi Xerxès, Les ennemis avaient émanlé Europe l'île ad patres.

— Substantif : Un adouccissant, Un médicament adouccissant : Les adouccissants conviennent aux tempéraments vifs, impétueux, nerveux, (Virey) Essais des adouccissants et sur ce qu'ils ont de commun avec les adouccissants, dit le docteur. (G. Sand.)

ADOUCCISSEMENT s. m. (a-dou-ci-se-man — rad. douz). Action d'adouccir, état d'une chose adoucie, rendue plus douce : L'ADOUCCISSEMENT d'une substance aigre. L'ADOUCCISSEMENT d'une sauce trop salée.

— Par ext. Changement favorable dans la température : Il y a quelque adouccissement dans le temps. • Soulagement, diminution de douleur, de peine : L'espérance est le seul adouccissement des peines des hommes. (Fén.)

— Peint. et sculpt. Adouccissement, diminution de la température : Il y a quelque adouccissement dans le temps. • Soulagement, diminution de douleur, de peine : L'espérance est le seul adouccissement des peines des hommes. (Fén.)

— Fig. Atténuation, ménagement : Dire la vérité sans adouccissement. Sa critique est tempérée par quelques adouccissements. (Acad.) Les personnes polies s'expriment qu'avec bien des adouccissements tout ce qui peut faire naître des idées obscures. (St-Yves.) Ce n'est que lorsque nous commençons à mêler des adouccissements aux devoirs, que les devoirs commencent à devenir tristes et pénibles. (Mass.) Souffrez que je vous parle sans adouccissements. (Fén.) Les adversaires de l'école ont ne discutent guère que sur des adouccissements de détail et des difficultés d'exécution. (L. Reybaud.)

— Je se même espérer Adouccissement à leur arrêt funeste. *VOLTARE.*

• Amélioration : L'adouccissement du sort des femmes de la campagne est le commencement de toute civilisation. (A. Martin.) Le temps apporte l'adouccissement aux plus grandes douleurs. (Boiste.) C'est un projet de siècles avant qu'un propos le moindre adouccissement au sort des esclaves. (Fourier.) • Accommoder, concilier : Ne sauriez-vous trouver quelque adouccissement pour concilier les esprits ? (Fén.)

— Méd. Diminution dans le nombre et l'intensité des symptômes d'une maladie.

— Peint. Se dit quand les couleurs sont fondus finement, les traits et les contours sont plus prononcés, les formes plus délicates, les teintes plus habilement graduées.

— Archit. Liaison ou raccordement d'un corps avec un autre par un chaînon ou un cavet : Toutes les pilastres extérieures d'un bâtiment s'unissent avec le nu des murs par un adouccissement. (Quatrem.)

— Techn. Aplatissement de la surface des glaces. En parlant des métaux, syn. d'adouccissage. V. ce mot.

ADOUCCISSEUR, EUSE s. (a-dou-ci-sei-ssè, ou-ze — rad. adouccir). Techn. Ouvrier, ouvrier qui polit les glaces.

ADOUCCI, EE adj. (a-dou-ccé — franc, à et douccé). Chass. Accompli, apparié : Perdrix adouccies. (Raym.)

ADOUR, fleuve qui prend sa source dans les Pyrénées, arrose la vallée de Campan, passe à Bazès-de-de-Bigorre, Tarbes, Aire, Saint-Sever, Dax, Bayonne, et se jette dans l'Adour à-dessous de cette dernière ville, après un cours de 250 lieues. Principaux affluents : la Midouze, les deux Luy, le Gave de Pau, la Bidouze, la Joyeuse et la Nive. V. T. XVI.

ADOUX s. m. (a-dou — rad. douz). Techn. Chez les teinturiers, Pastel qui commence à jeter une fleur bleue, lorsqu'il a été mis dans la cuve.

ADOXA s. f. (a-do-ksa — du gr. a priv., doxa, mouffe). Bot. Nom scientifique de la moscatelle, donné à cette plante à cause du peu d'éclat de ses fleurs, pétales et d'un jaune verdâtre.

ADOWA, ville commerçante de l'Abysinie, dans le Tigre; 10,900.

ADOWLY s. m. V. ABOLIE.

ADPAO s. m. (ad-pao — du gr. a priv., paon, mouffe). Métrol. Mesure pour matières solides, usitée dans l'Inde; on l'évalue ordinairement au poids. A Bengale, l'adpao vaut 119,804 gram. • On dit aussi ADOUVE.

AD PATRES loc. adv. (ad-pa-tress — mots lat. qui signif. vers les ancêtres). Aller ad patres, mourir : Les malades qu'il traitait allaient ad patres d'un couplet mouche. (E. d'Auriac.) • Envoyer ad patres, faire mourir : Nous méritons d'être envoyés ad patres, car nous sommes tous des criminels. (Balz.) M. Rederer fut relégué du conseil d'Etat, ou tout se faisait, dans le Sénat, ou tout se conservait. Il apprit sa nouvelle destination dans le Monitor. Lorsque le premier conseil le vit, il lui dit en riant : « Eh bien, nous nous avons placé parmi nos pères conscrits. — Oui, répondit gaïement M. Rederer, nous n'avons envoyé AD PATRES. (Mignot.)

• Boudouzi, vous tuez qui à la guerre. N'oubliez pas un tragédie en vers; C'est, voyez-vous, un ouvrage qui péroré... L'ancien nous écrit, et nous en sommes. Dans ce pièce en a z'un peu. Et qu'à bord, d'un air en d'ouss.

Vient nous dire qu'à la guerre. Son garçon fait les cent coups, Et qu'un jour dans un méle, Sans lui, du vieux roi Xerxès, Les ennemis avaient émanlé Europe l'île ad patres.